

BEYOĞLU

DIRECTION
Beyoğlu, Suterazi, Çameli Ap
TEL. :
REDACTEURS
Galata, Eski Gümruk Cad. No. 52
TEL. : 49266
Direct.-Propriétaire G. PRIN

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ALLOCATION DU CHEF NATIONAL à la population de Bursa

L'impôt sur la fortune a été reconnu par la conscience de toute la nation comme équitable

Bursa, 21-A.A.— Le Président İnönü a prononcé aujourd'hui, dans l'après-midi au Halkevi de Bursa, le discours suivant, diffusé à la population par des haut-parleurs.

Bursiotes, mes chers concitoyens. J'ai passé les fêtes parmi vous. J'ai visité votre région ainsi que celles de Balıkesir et Gelibolu limitrophes à la vôtre. J'ai trouvé partout mes compatriotes se fiant tout à fait avec un esprit calme, à eux mêmes et au pays. La nation et son gouvernement s'occupent, en bloc, de leur travail de toutes leurs forces avec une énergie égale à celle du ter. Nous travaillons tous avec ardeur afin d'obtenir, l'année prochaine, une récolte abondante. Quoiqu'il ne soit pas juste de se faire des illusions dans les questions de production, il est possible de dire que les espoirs sont solides.

Chers Bursiotes, Avant toute chose le calme avec lequel la nation toute entière travaille moralement et matériellement dans une voie fructueuse et son attachement au gouvernement en un seul corps, sont les premiers indices de la force de la nation. Cette dernière semaine, je me suis trouvé en contact avec huit de nos Vilayets. Partout le sentiment de solidarité de toute la nation et sa

volonté de fer sont inébranlables. Les mesures prises par le gouvernement donnent leurs résultats concrets.

L'impôt sur la fortune a été considéré par la conscience de toute la nation comme équitable et juste.

Dans toutes les classes de la population il a été compris que cet impôt influera utilement sur la puissance du Trésor et sur l'ordre social et économique. Le gouvernement s'appuie largement sur la conscience de la nation pour l'acceptation sérieuse et définitive de la loi.

Bursiotes, J'ai été très heureux pendant les quelques jours que j'ai passés parmi vous. Je vous quitte avec l'espoir de vous revoir et en formulant pour la belle Bursa mes meilleurs vœux.

Mudanya, 21-A.A.— Le Président de la République, İsmet İnönü, est arrivé aujourd'hui. Le Chef National a visité le musée où l'Armistice de Mudanya a été conclu et signé. Après avoir fixé l'endroit et les plans du monument pour commémorer le souvenir de cet armistice, il est retourné à Bursa.

Les habitants de Mudanya ont ressenti une joie illimitée de voir parmi eux notre Président de la République.

Erbaa entièrement détruite par un tremblement de terre

On compte 1.000 morts.— Les directeurs des Postes et Télégrammes, des Monopoles et du Trésor sont décédés

Ankara, 22.— Du « Yeni Sabah ».— On établit que l'épicentre du dernier séisme est à Erbaa. Malheureusement la ville est entièrement détruite. On suppose que le nombre des morts atteint 1000. Des failles se remarquent dans les villages dépendant d'Erbaa.

A la nouvelle du désastre le vali de Tokat s'est rendu immédiatement à Erbaa et a commencé à fournir des renseignements au ministère de l'Intérieur au sujet de la portée des dommages.

Un scène de désolation

On ne note guère une seule maison indemne, à Erbaa. On a commencé à dégager les blessés demeurés sous les décombres. Le « Kaymakam » et le commandant de la gendarmerie d'Erbaa figurent parmi les blessés qui ont été retirés de dessous les décombres. Les directeurs des Monopoles, des Postes et Télégrammes et du Trésor ainsi que certains employés des postes sont parmi les morts.

Les premiers secours

Des tentes, des produits pharmaceutiques, du matériel, ont été immédiatement envoyés sur les lieux des vilayets voisins, Samsun, Sivas et autres, ainsi que de Tokat, chef-lieu du vilayet dont dépend Erbaa. De grands préparatifs ont été faits par le Siège Central du Croissant-Rouge. Le premier train de secours partira demain matin (aujourd'hui) d'Ankara pour la zone ébranlée. Les instructions nécessaires ont été

données au vali de Tokat pour l'organisation rapide des secours.

Les communications télégraphiques interrompues

Samsun, 21.— Du « Yeni Sabah ».— Le bruit court que l'immeuble des Postes et Télégraphes à Erbaa s'est complètement effondré et que tout le personnel est décédé à son poste. Les communications étant interrompues, il est impossible de contrôler cette nouvelle.

90 pour cent de victimes

Ankara, 22.— De l'« Akşam ».— On ne dispose pas encore de chiffres définitifs au sujet des victimes du tremblement de terre d'Erbaa. Mais on croit que la ville est en ruines dans une proportion de 90 pour cent. L'incendie continue. Il a été provoqué par le renversement des poeles, lors du séisme et a pris rapidement de grandes proportions. Les brigades d'incendie de Samsun, Tarhal et Tokat, sont sur les lieux.

Par le train de 10 h. ce matin, une commission du Croissant Rouge est également arrivée avec une mission de médecins d'Ankara, les délégués du Croissant Rouge, un inspecteur des tentes, des vivres et des médicaments.

Erbaa est une riche bourgade qui se livrait au commerce du tabac.

Garvin prévoit une "immense bataille défensive" en Tunisie

L'Axe fera tout pour empêcher la jonction entre Eisenhower et Alexander

Londres, 21 AA.— J. L. Garvin, dans le « Sunday Express » prédit que l'Axe fera tout son possible pour empêcher une jonction entre Eisenhower et Alexander en Tunisie, et que l'accalmie intervenue dans les activités aériennes pourraient être le prélude d'une immense bataille défensive.

L'attaque des avions italiens contre Bône et Philippeville

Rome, 21-Radio.— Ce sont des avions plurimoteurs de la Regia Aeronautica qui, en dépit de conditions atmosphériques nettement défavorables, ont effectué de jour l'attaque au-dessus de Bône annoncée par la communication. Accueillis par un feu de barrage intense, ils ont effectué leur tir à la faveur des interstices entre les nuages. L'efficacité en a été attestée par de nombreuses explosions et par un grand incendie. La réaction ennemie a été très vive tant durant le séjour des appareils au-dessus du port que durant le voyage de re-

tour, les avions italiens ayant été poursuivis par la chasse ennemie.

L'attaque sur Philippeville a été effectuée par contre de nuit. Les avions italiens ont allumé plusieurs incendies. Au retour, la leur en était visible, du bord des avions, aussi longtemps que la côte d'Afrique demeura en vue.

New-York, 22.AA.— Un correspondant de guerre auprès du quartier-général américain dans le nord de l'Afrique au (Voir la suite en 4ième page)

Terrible...

Le public anglais a de grands soucis, en ces jours de crise et de guerre. Le speaker de la B.B.C., en anglais, nous en a fait part hier: Christmas sera terne cette année! D'abord pas de pudding. Mais on a eu soin de communiquer aux ménagères anglaises certaines recettes de succédanés, à base... de thé!

Mais les dindes... On a établi, avec une précision mathématique, qu'il en a exactement 6 000 dans toute l'île. C'est dire que chaque citoyen britannique ne peut même pas escompter un quart de moitié d'aile.

Christmas sans dinde! Décidément, c'est la fin de tout...

Après les entretiens du comte Ciano au Quartier Général du Fuehrer La véritable communauté d'objectifs DE L'AXE

Berlin, 21.— N.P.D.— Au sujet des pourparlers germano-italiens au Quartier Général du Fuehrer, le « Voelkische Beobachter » écrit :

« Que l'Allemagne, l'Italie et le Japon ainsi que leurs alliés sont indissolublement liés dans cette lutte pour la vie et la liberté, cela appert de la nature même de la présente guerre. Ils ont des buts communs ; ils frappent et remportent la victoire ensemble, et grâce à leur abnégation souvent éprouvée, à leur application, à leur esprit de travail, elles gagneront la paix exactement comme elles auront gagné la guerre.

Au cours de la rencontre au Quartier-Général du Fuehrer, on a abordé toutes les questions qui concernent la conduite commune de la guerre de l'Allemagne et de l'Italie.

Il ne s'agit pas ici de déclarations verbales sur la « coordination » des objectifs lointains ou rapprochés de la collaboration, comme on en fait tant et là, dans le camp adverse, à pro-

pos de visites de Churchill, alors qu'il n'est que trop évident que l'un des alliés cherche à envoyer l'autre au feu, et qu'il n'hésite pas à tailler en pleine peau de l'allié fidèle, quand l'occasion lui en est offerte.

Le sens de la présente guerre est aussi parfaitement clair pour tout Allemand et tout Italien que pour le Fuehrer et le Duce, lorsqu'ils se réunissent fraternellement en constatant le plein accord de leurs conceptions en ce qui a trait à l'examen de la situation et à l'établissement du programme à suivre pendant la période prochaine. La rencontre au Quartier-Général du Fuehrer rappelle péniblement au camp adverse qu'il est deux choses dont on a besoin en en guerre : une direction unique ; des buts communs reconnus par tous les Alliés et qui les incitent aux plus grands sacrifices parce qu'ils sont l'expression de besoins absolus ; une paix assurée pour de longues années et qui, de ce fait, mérite son nom. Et pour de pareils objectifs, aucun sacrifice n'est trop grand. »

La presse turque de ce matin

LA VIE LOCALE



Les Détroits

Depuis le premier hiver de cette guerre, constate M. Sükrü Ahmet, chaque hiver et chaque printemps, on répand des informations au sujet des Détroits...

La saison en est revenue et de nouveau la première nouvelle a été lancée : Anglais et Américains se livreraient à une intense activité à propos du Proche-Orient et notamment en vue de l'aide à l'URSS à travers les Détroits. La nouvelle est répandue par Stockholm et reprise par les sources allemandes.

Nous ignorons ce que pensent l'Angleterre et les Etats-Unis au sujet du Proche-Orient. Certainement elles pensent beaucoup de choses. L'Iran est dans le Proche-Orient et les Allemands sont au Caucase. On s'attend à ce qu'au printemps de nouveaux combats sanglants se déroulent dans ces régions. On peut imaginer beaucoup de mesures que prendraient les Anglais et les Américains pour la défense du Caucase.

De même, le mouvement en Afrique du Nord, la souveraineté de la Méditerranée, les débarquements que l'on voudra opérer en un ou plusieurs points du Sud de l'Europe intéressent le Proche et le Moyen-Orient.

Mais les Détroits... Quand on en vient à ce point, il est évident que les nouvelles que l'on répand sont dépourvues de sens. On ne peut utiliser les Détroits que dans le cadre des dispositions du traité de Montreux. Hors de cela, on ne peut parler de rien ni songer à rien, même sous une forme hypothétique.

Il y a quelques jours encore que M. Eden, répondant à une question qui lui était posée aux Communes, a déclaré : — Nous resterons fidèles à Montreux et nous respecterons ses dispositions.

Et il a préféré cette brève réponse aux commentaires les plus longs. La Turquie est résolue à poursuivre jusqu'au bout sa politique de neutralité. Elle est résolue aussi à s'opposer à toute initiative, d'où qu'elle vienne, tendant à violer sa neutralité; à faire la guerre. C'est là une politique nationale éprouvée, sincère, qui ne permet aucune hésitation.

Dans ces conditions, non seulement l'Angleterre et l'Amérique, mais tout pays, quel qu'il soit, qui voudrait tenter un passage des Détroits par la force, doit envisager à tout prix la guerre avec la Turquie. Il ne saurait être question et il n'est pas question d'ailleurs, qu'un pareil conflit puisse jamais surgir entre notre alliée l'Angleterre et nous. Mais si ceux qui répandent de pareilles nouvelles ont un objectif caché quelconque, ils doivent savoir eux aussi que l'armée turque est la gardienne des Détroits. On ne peut ni s'introduire dans les Détroits, ni les traverser. Une aussi folle tentative ne servira qu'à s'attirer l'hostilité de deux millions et demi de baïonnettes turques et ne pourrait rapporter que des regrets à ceux qui s'y livreraient.

Il est certain que le fait que les Détroits se trouvent entre les mains des Turcs et sont neutres continuera à en être ainsi. Dans ces conditions à quoi pourraient songer les belligérants, sinon au maintien de la situation qui est avantageuse pour eux, en ce moment où nous trouvons dans la quatrième année de la guerre, la plus sanglante d'ailleurs. Tel est le résultat de la logique et du bon sens.

Le fait que, malgré cela, on répande de pareilles nouvelles, que l'on ait l'air de croire que nos relations avec l'URSS qui sont amicales et cordiales soient susceptibles de nouveaux développements, et que cela puisse constituer un sujet d'efforts pour les Démocraties, — si

tout cela ne répond pas à certaines intentions indirectes — ne constitue qu'une des nécessités de la machine de la propagande en pareille saison.



Une inquiétude prématurée

Pour M. Hüseyin Cahid Yalçin, il est évident que la nouvelle au sujet des Détroits, provenant de Stockholm, a son origine à Berlin.

Si nous débarrassons la question du maquillage inutile dont on l'a revêtue, nous constatons ce qui suit : Les Allemands suspectent la Turquie de vouloir passer à l'action en faveur des Alliés. Et ils se livrent à un sondage en vue d'établir si elle est ou non animée d'une pareille intention. Ils tireront une série de conclusions des réactions que cette nouvelle suscitera chez nous comme aussi dans les milieux alliés. La réponse de M. Eden, aux Communes, n'a pas satisfait les milieux allemands.

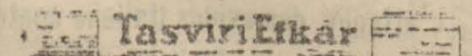
Seulement, il est évident qu'ils témoignent de trop de précipitation à ce propos. Pour que les Alliés puissent songer à porter secours aux Russes à travers les Détroits, il faut d'abord qu'ils aient nettoyé l'Afrique du Nord, qu'ils se soient assurés le Dodécanèse et la Crète, qu'ils aient expulsé les Allemands des îles de l'Egée septentrionale, qu'ils aient trouvé moyen de remédier aux dommages que pourraient leur causer les avions de l'Axe qui prendraient le départ des aérodromes de la Grèce. Tant que tout cela n'a pas été fait, ils ne peuvent songer à passer par les Détroits pour se porter au secours de la Russie.

Mais une fois que les Alliés auraient obtenu tous des résultats, l'aide qu'ils pourraient apporter à l'U. R. S. S. en créant un front, dans les Balkans, contre l'Axe serait beaucoup plus efficace que tout secours direct à travers les Détroits. Et cela, les Alliés s'en rendent parfaitement compte.

Nous savons d'autre part, que les Russes n'en sont pas réduits au point d'avoir besoin d'aide à tout prix. Les Alliés qui n'ont pas laissé jusqu'ici la Russie à court d'armes ni à court de médicaments sont en train de perfectionner leurs moyens de transport et ils est certain qu'ils continueront leur aide à la Russie.

Quoique les Allemands sachent tout cela, on ne peut qu'expliquer que d'une façon l'inquiétude déplacée dont ils témoignent à l'égard des Détroits. S'ils étaient sûrs de pouvoir se maintenir en Afrique du Nord, en Méditerranée méridionale et en Egée septentrionale, ils auraient accueilli avec indifférence la nouvelle de pourparlers à Londres pour le passage à travers les Détroits — lors même que cette nouvelle eût été vraie. Ils en auraient fait même un objet d'ironie.

Mais c'est parcequ'ils savent qu'ils devront abandonner prochainement l'Afrique qu'ils s'inquiètent et désirent savoir à quels coups ils pourraient être exposés en pareil cas. Malheureusement, nous ne sommes en mesure de les renseigner.



Une polémique au sujet de l'ordre nouveau

Il s'agit de celle qui a mis aux prises l'« Akşam » et le « Voelkischer Beobachter ». L'éditeuraliste de ce journal observe :

Il y a en Europe, aujourd'hui, des Etats qui, tout en n'étant pas soumis à l'influence de l'Italie et de l'Allemagne, (Voir la suite en 3ème page)

LE VILAYET

de circulation.

L'impôt sur la fortune

Les listes de l'impôt sur la fortune ont été affichées à nouveau ce matin. Elles n'ont subi aucun changement. Etant donné qu'elles ont été affichées une première fois en notre ville le jeudi 17, le délai de 15 jours imparti pour les paiements viendra à terme le soir du 31 décembre.

D'après la loi, ceux qui n'auraient pas réglé leur dette dans le délai de 15 jours, sont tenus de la payer au cours de la première semaine qui suit avec un surplus de 1% et au cours de la seconde avec un surplus de 2%. Et ceux qui ne l'auraient pas réglée dans le délai d'un mois, seront envoyés aux localités assignées par le gouvernement en vue d'acquitter leur impôt par voie de prestation corporelles.

Toujours d'après la loi, les commissions intéressées qui auraient omis, par oubli, d'établir l'impôt de certains contribuables, le fixeront au cours de deux mois.

Le Vali-adjoint, M. Ahmet Kiriş, a démenti les rumeurs au sujet d'une modification éventuelle des listes.

— L'impôt, a-t-il dit, sera absolument perçu. La loi sera appliquée à la lettre. Aucun ajournement n'est probable.

LA MUNICIPALITE

Fermez les portes !..

La circulation des trams continue à être l'objet de décisions et d'améliorations successives destinées à mieux obvier à l'insuffisance du nombre de voitures en circulation. C'est ainsi que depuis quelques jours, wattmen, pour la plate-forme avant et receveurs, pour la plate-forme arrière, sont tenus de veiller personnellement à la stricte fermeture des portes pendant la marche. De cette façon, on remédie à la déplorable manie d'une notable partie du public habitué à se cramponner aux voitures en cours

La réduction du nombre des arrêts a rendu cette mesure pratiquement applicable. Il est évident en effet que si l'on avait conservé la multitude primitive des arrêts, on n'aurait pas pu recourir à cette mesure sans paralyser pratiquement la circulation.

Même actuellement, d'ailleurs, elle atteint sensiblement la rapidité des services. A chaque station, ce sont des séries de trois ou quatre voitures qui s'arrêtent à la fois, en attendant que les usagers qui descendent aient forcé les rangs pressés des gens qui leur barrent le passage, que les usagers qui montent aient pu se faufiler dans la voiture en triomphant de la résistance passive opposée par les gens qui s'acharment à demeurer aux abords des issues et qu'enfin le personnel ait fermé les portes grillées, jusqu'à l'arrêt suivant.

Tout cela ne va pas sans quelques inconvénients et risque de faire perdre le bénéfice résultant de la réduction du nombre des stations.

Motrices et balladeuses sur la déclive de Şişane

La direction du service du mouvement des trams étudie une autre mesure qui comporte aussi certains inconvénients. Il s'agit de rétablir entre Beyoğlu et Istanbul la circulation des convois de deux voitures, — motrices et balladeuse — comme il y en a sur le parcours Beyoğlu-Tunnel, ou sur le parcours Bebek-Eminönü.

Comme toutefois la déclive de Şişane est très vive les spécialistes formulent d'expresses réserves au sujet de la possibilité d'y mettre en circulation des convois de deux voitures.

Cependant, on estime que les inconvénients qui découlent de ce fait pourraient être pratiquement écartés moyennant certaines améliorations et certains aménagements à apporter à l'avenue en question.

La comédie aux cent actes divers

SUSCEPTIBILITÉ

Voici encore un incident de théâtre qui rappelle, sur une échelle moindre, les fameuses querelles de « Para ».

Le héros de « Mange, ma fourrure, mange ! » actuellement en représentation à la section de comédie du Théâtre de la Ville est un pauvre diable à qui rien n'a réussi dans la vie. C'est Vafî Rıza qui interprète le rôle, avec sa verve habituelle. Or, le protagoniste déclare, à un certain moment, qu'il est diplômé de l'Ecole supérieure de Commerce. Et pourtant il est sans emploi !

Un élève de l'établissement en question qui se trouvait, par hasard, à la représentation, a pris ombrage de cette déclaration. Et il a référé le fait au directeur de l'Ecole. Une commission composée d'étudiants de l'Ecole Supérieure de Commerce a été chargée de contrôler les faits et de présenter un rapport circonstancié. Le fait que le personnage déclare avoir obtenu son diplôme « en suant sang et eau » démontre que les examens à l'Ecole Supérieure de Commerce sont difficiles, ce qui n'est que pour flatter les intéressés. Mais d'autre part, comme il n'y a qu'une seule Ecole de Commerce en Turquie, on a conclu qu'il était indésirable de présenter sous un jour aussi défavorable et légèrement ridicule un diplômé de cette institution. Bref, on a adressé un avertissement à Vafî Rıza — nous ne savons pas exactement sous quelle forme.

Et depuis l'autre soir, l'excellent acteur a changé de formule. Il déclare être diplômé de l'Ecole supérieure d'Economie. Comme il n'y a pas en Turquie d'institution de ce nom, on peut escompter que l'incident sera clos...

M. Nusret Safa Çoşkun, qui narre cette aventure rapporte à ce propos une savoureuse anecdote. Feu le comique populaire Borazan Tevfik avait été convoqué un jour au palais pour amuser un des grands de la cour. Le chef des eunuques, le Kizlaragasi, personnage important entre tous,

fit mander le comique. Il voulait rire aussi, cet homme !

— Que fais-tu faire? demanda-t-il au brave Borazan..

— Je puis, si vous l'ordonnez, imiter la façon de parler des Albanais.

— Jamais de la vie, voyons; veux-tu me mettre mal avec le chef de la garde impériale?

— A Dieu ne plaise; je vous imiterai les Arméniens.

— Oublies-tu que le premier jossier de notre Maître appartient à cette nation..

— Que diriez-vous d'une parodie des Circassiens ?

— Mais qu'en dirait Süzdil Kalfal

— Parfait dit Borazan. Je vous imiterai... le table!

Et il se mit à quatre pattes.

L'honorable chef des eunuques eut l'amabilité de trouver cela fort amusant et il rit à gorge déployée...

Le vapeur « Cümhuriyet » arrivant de Trabzon venait d'ascoster aux quais de Gıyâta. Les passagers quittaient le bord. L'officier de garde, à la coupée, fut surpris de voir les étranges proportions qui apparaissaient sous le paletot des nommés Ömer, Mehmed, Salib et Osman. Il sollicita l'intervention de l'agent de garde non loin de là. On fouilla les quatre passagers. Et l'on découvrit qu'ils avaient endossé l'un sur l'autre, 3 ou 4 gilets de sauvetage!

Ils ont prétendu que la mer ayant été fort agitée, en cours de route, ils avaient endossé ces gilets. Puis, ils auraient « oublié » de les quitter à l'arrivée!

Comme toutefois le liège est cher, leur oubli risquait de rapporter gros aux quatre compères. Et on les a envoyés au Procureur de la République qui se chargera de leur rafraîchir la mémoire.

L'OUBLI

Les communiqués officiels de tous les belligérants

COMMUNIQUE ITALIEN

Vaines attaques anglaises contre les colonnes italiennes dans la région de Syrte. — L'aviation de l'Axe contre les ports de la Tunisie. — Coups directs sur les installations de Bône et de Philippaville. — Duels aériens

Rome, 21. A.A. — Communiqué No. 940 du Grand Quartier Général des forces armées italiennes :

Dans la région de Syrte, au cours de vaines attaques contre nos colonnes 6 appareils britanniques furent abattus en combat. Aucune perte du côté italien et allemand. Les actions de harcèlement effectuées par les camionnettes ennemies furent promptement brisées.

Les détachements cuirassés avancés de l'Axe déployèrent une intense activité en Tunisie, repoussant les formations ennemies.

Les aménagements portuaires de Bône et de Philippeville et les navires au mouillage dans ces ports furent de nouveau bombardés avec succès par les formations aériennes italiennes qui, malgré un violent feu de barrage, atteignirent les objectifs sur lesquels elles placèrent à plusieurs reprises des coups directs.

Au cours de vifs engagements 5 avions ennemis furent détruits par les chasseurs allemands. Un de nos avions ne entra pas de sa mission.

COMMUNIQUE ALLEMAND

Attaques soviétiques repoussées au Caucase. — Graves combats dans la région Don-Volga. — Percée locale soviétique sur le Don moyen ; Les troupes allemandes occupent des positions préparées à l'avance plus en arrière. —

Les incursions de la R.A.F. — Sévère bombardement de Hull

Berlin, 20 A.A. — Le haut commandement des forces armées allemandes communique :
Sur le front montagneux du Caucase, grenadiers et chasseurs allemands repoussèrent les attaques ennemies en partie en de contre-attaques. Dans la région du Terek, les tentatives répétées de percée effectuées par les Soviétiques échouèrent. Au cours d'une contre-attaque, l'ennemi qui avait pu pénétrer dans les positions allemandes fut repoussé. Les Allemands firent de nombreux prisonniers.

En Mer Noire, des forces allemandes coulèrent un sous-marin soviétique.

Dans la région Volga-Don, les combats violents continuent. Au cours de violentes batailles d'infanterie et des chars, les Soviétiques subirent à nouveau de lourdes pertes en hommes et en matériel. Selon les dernières informations plus de 70 chars ennemis furent détruits, hier, dans le secteur du Don.

Dans le secteur du Don moyen, l'ennemi qui avait attaqué depuis plusieurs jours avec des formations considérables de chars d'assaut put réaliser une percée dans le front de défense de cette région. Cette percée a coûté aux assaillants des pertes énormes. Les divisions allemandes en marche, pour évi-

ter une menace de flanc se sont portées sur des positions préparées plus à l'arrière et ont empêché de ce fait une extension du succès de début de l'ennemi. Les combats continuent avec la même vigueur.

Les forces aériennes allemandes, italiennes et roumaines participèrent continuellement à la bataille. 23 avions ennemis furent descendus en combats aériens et six par la D.C.A. Un avion allemand et un avion roumain ne rentrèrent pas.

A l'ouest de Toropez, un groupe d'assaut allemand, après avoir repoussé une attaque ennemie, prit d'assaut une position ennemie puissamment défendue.

Hier à Véliki-Luki, de violentes attaques ennemies furent repoussées avec succès.

Dans la région du lac Ilmen des troupes allemandes firent sauter des fortins ennemis. Des attaques locales de l'adversaire furent repoussées. Entre le 11 et le 20 décembre 1.518 chars soviétiques furent détruits ou capturés.

En Libye il eut activité de combats locale.

Le port de Benghazi fut bombardé pendant la nuit et un cargo ennemi de moyen tonnage fut gravement endommagé.

En Tunisie, les troupes germano-italiennes brisèrent les actions ennemies.

Des formations de combat et de chasse ont attaqué à plusieurs reprises des campements de tentes, des colonnes de véhicules et des bases aériennes. Des pertes sensibles ont été infligées à l'ennemi, au cours des opérations. En Méditerranée, l'ennemi a perdu 11 avions ; 3 de nos appareils ne sont pas rentrés.

Après des attaques menées le jour, par des avions anglais isolés contre les régions de la frontière Nord-Occidentale de l'Allemagne, l'ennemi a attaqué la nuit, de nombreuses localités de l'Allemagne occidentale, spécialement la ville de Duisburg, avec des bombes explosives et incendiaires. Des dégâts considérables ont été causés, tout particulièrement aux quartiers habités et aux édifices publics. Des chasseurs de nuit et la D.C.A. ont abattus 12 avions britanniques. En outre, de jour, 6 quadrimoteurs ont été descendus sur le territoire français et trois avions sur la mer.

La nuit dernière, la Luftwaffe a effectué une forte attaque contre le port de Hull à l'embouchure de l'Humber. Tous les appareils allemands sont rentrés.

COMMUNIQUE ANGLAIS

L'activité de la R.A.F.

Onze bombardiers manquants

Londres, 21 A.A. — Communiqué du ministère de l'Air :

Une grande formation de nos bombardiers attaqua les objectifs à Duisbourg. L'attaque fut concentrée et de larges incendies furent allumés.

Au cours des opérations sur la France et sur les autres territoires occupés, les avions de combat britanniques attaquaient les chemins de fer et les autres objectifs. Onze de nos bombardiers sont manquants.

La guerre en Afrique

Le Caire 21 A.A. — Communiqué

du Quartier Général conjoint du Moyen-Orient :

L'ennemi continua son retrait.

Nos patrouilles avancées furent en contact avec les éléments de ces forces dans le voisinage de Sultan. Plus à l'est le déblayage des mines se poursuit continuellement.

L'activité aérienne au-dessus du champ de bataille fut sur une échelle réduite, quoique les bombardiers-chasseurs alliés opérèrent contre les transports ennemis sur la route de Syrte-Buerat.

Les objectifs à Buerat furent de nouveau attaqués à la bombe la nuit du 19 au 20 décembre.

Hier un « Junkers 88 » isolé fut abattu en mer au large de Port-Saïd et un « Messerschmidt 110 » attaquant nos appareils au large de la côte tunisienne fut détruit. Trois de nos appareils sont manquants de ces opérations.

COMMUNIQUE SOVIETIQUE

Contre-attaques allemandes

Moscou, 22. A.A. — Communiqué soviétique de minuit :

Le 21 décembre, nos troupes ont continué la lutte avec violence contre l'ennemi.

Dans le secteur au sud-ouest de Stalingrad les Allemands se sont livrés à de violentes attaques de tanks et d'infanterie. L'ennemi est parvenu à réaliser une légère avance, mais en la payant au prix de très lourdes pertes.

De violentes rencontres se déroulent dans les quartiers industriels de Stalingrad. Les unités soviétiques ont pris plus de quinze positions fortifiées.

Dans ce même secteur, les forces soviétiques ont abattu plus de quinze avions.

Calcutta bombardée à nouveau

Nouvelle Delhi, 21-A.A. — La nuit dernière les Japonais ont bombardé à nouveau Calcutta et sa zone. L'incursion a été brève. Quelques bombes ont causé des dégâts légers. Il n'y a pas de pertes humaines.

THEATRE DE LA VILLE

Section dramatique
LA GRANDE REVOLUTION
Section de Comédie
MANGE MA FOURRURE...

BANCO DI ROMA

SOCIETE ANONYME AU CAPITAL DE Lit. 300.000.000
ENTIEREMENT VERSE. — Réserve : Lit. 61.000.000
SIEGE SOCIAL ET DIRECTION CENTRALE A ROME

ANNEE DE FONDATION : 1880

Filiales et correspondants dans le monde entier

FILIALES EN TURQUIE :

ISTANBUL Siège principal: Sultan Hamam
Agence de ville "A," (Galata) Mahmudiye Caddesi
Agence de ville "B," (Beyoglu) Istiklal Caddesi
IZMIR Müşir Fevzi Paşa Bulvarı

Tous services bancaires. Toutes les filiales de Turquie ont pour les opérations de compensation privée une organisation spéciale en relations avec les principales banques de l'étranger. Opérations de change — marchand — ouvertures de crédit — financements — dédouanements, etc... — Toutes opérations sur titres nationaux et étrangers.

L'Agence de Galata dispose d'un service spécial de coffres-forts

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

(Suite de la 2ème page)

n'approuvent pas les méthodes du parlementarisme. On peut citer à cet égard le Portugal soumis à l'administration totalitaire de M. Olivera Salazar.

Par contre, il y a aussi des pays qui sont les plus prospères d'Europe où le parlementarisme est appliqué pleinement. Ce sont, par exemple, la Suède, la Suisse et même des Etats qui sont aujourd'hui les alliés de l'Allemagne, comme la Finlande ou le Danemark.

Le « Voelksicher Beobachter » doit sans doute connaître mieux que nous la Suisse, dont une grande partie de la population est de race allemande. En dépit de ces dimensions réduites, ce pays est devenu un modèle pour l'Europe, au point que, beaucoup de gens, las de l'oppression intérieure qu'ils subissent dans leur propre pays, aux quatre coins du monde, sont venus demander un abri à la Suisse.

Que se passera-t-il maintenant ? Si l'Axe est maître de l'Europe contraindra-t-il la Suisse à changer son régime, forcera-t-il la plus ancienne démocratie de l'Europe à adopter les formules autoritaires ?

Nul ne connaît autant que nous les souffrances endurées par l'Allemagne du fait du traité de Versailles au cours des années impitoyables qui ont suivi la paix. Car nous avons enduré les mes souffrances sur une échelle restreinte. C'est pourquoi aussi avons toujours compris l'effort déployé par l'Allemagne en vue de sa libération.

L'Allemagne est, ensuite, un des plus capables d'Europe au point de vue industriel comme au point de vue de la culture. De ce fait, elle s'assure une supériorité de fait en Europe. C'est même là, à notre point de vue, la véritable supériorité de l'Allemagne, c'est pourquoi nous croyons qu'un jour qui a atteint un tel degré de soumission intellectuelle n'aura pas recouvré la seule souveraineté du sabre.

Dans le « Vakıf M. Asım Uzun » sacre son article de fond aux nouvelles qui provoqueront la baisse des prix.

L'article de fond du « Cumhuriyet » est intitulé « Lendemain de Bayrak ». Il y résume les événements politiques et militaires de ces jours derniers.

Sahibi: G. PRİMİ
Umumi Nesriyat Müdürü:
LUI DÖ GRATTI
Mühakasa Müdürü,
Galata Çarşısı, Sabah 1942

Trois entretiens importants de la fin de la semaine

Les dernières conversations germano-italiennes ont le caractère de la prise de décision d'une importance décisive en une phase de la guerre

Berlin, 20. N.P.D.

Le « Bulletin Politique Allemand » écrit :

« A l'occasion de la fin de la semaine, certaines rencontres politiques de la plus haute importance ont eu lieu. »

Les conversations entre le Führer, le Maréchal du Reich, le ministre des Affaires étrangères et le chef du Commandement Suprême d'une part, le ministre des Affaires étrangères et le chef d'état-major italiens d'autre part ont eu pour objet l'examen de la situation générale.

Une comparaison entre l'unité de l'Axe et les divergences des Alliés...

Ces contacts ont toujours eu lieu périodiquement, dans le cadre de l'alliance germano-italienne et de la communauté des destinées de l'Axe. Elles ont toujours confirmé la communauté de conceptions et ont servi de ce fait condition première pour de nouvelles décisions.

Les dernières conversations germano-italiennes ont donc aussi de ce fait le caractère de prise de décisions en une phase déterminée de la guerre victorieuse des peuples alliés contre les ennemis de l'Europe. Et c'est par là qu'elles se différencient profondément des rencontres entre les hommes d'Etat géants des puissances ennemies.

Lorsque Churchill se rendit à Washington ou à Moscou, lorsque Hopkins, Truman et Marshall volèrent à Londres, ou lorsque Willkie fut l'hôte de Hitler, la propagande ennemie en a fait autant d'objets de sensation mondiale. L'alliance de nos adversaires n'est pas naturelle mais constitue une nécessité tactique. Leur communauté d'intérêt est temporaire et souvent elle apparaît plus faible que la rivalité mondiale entre la Grande-Bretagne, les Etats-Unis et l'Union soviétique. Quand, donc, les hommes d'Etat de ces puissances se rencontrent, cela a quelque chose d'extraordinaire. Tout autre est le cas en Berlin et Rome. La grande ligne politique dont l'Axe a dérivé avait tracée bien avant la guerre. Les intérêts politiques de ces deux puissances nécessitent donc aucune décision. De même que les chefs des armées se réunissent de temps à autre au quartier général pour examiner la situation générale, échanger des informations, discuter le regroupement de leurs forces, les problèmes actuels de la guerre sont traités par les dirigeants de l'Allemagne et l'Italie à se rencontrer toujours à l'égalité.

Le communiqué officiel souligne le caractère de cordialité des conversations. On ne peut y assister sans se rendre compte de l'occurrence de phrases vides de sens...

Les relations entre la France et l'Axe

« même si, comme suite aux entretiens germano-italiens, les problèmes de politique de la France ont été examinés avec le président du Conseil Laval, il n'est nullement un effet du hasard que les relations entre l'Europe et la France sont décidées aujourd'hui non à Berlin ou à Rome, mais à Berlin-Rome, c'est-à-dire par l'Axe. »

Laval est reçu par les hommes d'Etat allemands et italiens immédiatement après les événements de Toulon, ce qui démontre que l'attitude générale du Führer a témoigné, également sa seconde lettre au maréchal Pétain n'était pas un geste vide de sens. Ses collaborateurs apprécieront plus l'occasion que leur est offerte de s'entretenir avec l'Allemagne

et l'Italie qu'ils se souviendront mieux des complications et des crises qui ont été traversées depuis l'armistice par les relations entre la France et l'Axe. Aucun de ces obstacles n'a été exploité par Berlin ou par Rome. Au contraire, l'Allemagne et l'Italie — le maréchal Pétain l'a clairement reconnu par écrit — s'en sont toujours tenus fidèlement aux obligations du traité d'armistice.

Ce sont l'Angleterre et les Etats-Unis qui ont troublé les dispositions du traité d'armistice, base provisoire des relations entre la France et l'Axe et qui a été finalement brisé par des militaires français irresponsables.

La difficulté consiste aujourd'hui à trouver une base nouvelle et durable sur laquelle établir les relations germano-françaises et italo-françaises. La réception de Laval au quartier-général du Führer est une contribution à cet égard.

Que pense Berlin du bloc ibérique ?

La troisième rencontre importante de la fin de la semaine a eu lieu entre le ministre des Affaires étrangères espagnol et les hommes d'Etat dirigeants du Portugal. Au cours des manifestations qui se sont déroulées à cette occasion on a lancé pour la première fois le mot d'ordre du « bloc ibérique. »

Le président Carmona a dit dans un toast : « Les temps de confusion actuels ne sauraient porter atteinte à l'amitié du Portugal pour l'Espagne. Ils l'ont renforcée au contraire. »

Point n'est besoin de se mettre martel en tête pour deviner à qui ces paroles s'adressent. Depuis que la Grande Bretagne s'est prononcée en faveur d'une politique de l'extension systématique de la guerre et depuis que, d'autre part, l'Espagne n'a laissé subsister aucun doute au sujet de sa position dans la présente guerre, on a cherché à Londres et plus tard à Washington, à séparer le Portugal d'avec l'Espagne. Les Anglais ont fait appel, à cette occasion, à leur alliance de 200 ans avec le Portugal. Les manifestations hispano-portugaises témoignent de ce que dans la péninsule ibérique également on apprécie davantage les liens communs du sang et de la culture que l'encre pâlie d'un traité d'alliance avec une puissance d'outre-mer.

Lorsque deux Etats s'unissent en un bloc, ils proclament de la façon la plus catégorique qu'ils placent la communauté de leurs intérêts au-dessus de toute autre considération. La politique anglaise a subi hier à Lisbonne un coup sérieux. Et la réception enthousiaste réservée au général Munoz Grande démontre bien qu'il n'y a rien de changé dans l'état d'esprit du peuple espagnol.

C'est en les connaissant que le général Carmona a prononcé son toast historique.

Point n'est besoin de souligner que l'on accueille à Berlin avec satisfaction ces manifestations hispano-portugaises. Et si le Portugal et l'Espagne ont décidé de mener la garde en commun, en Europe occidentale, notre Continent ne peut qu'en profiter.

L'impôt sur la fortune et la contrainte par corps

Ankara, 21. «Yeni Sabah». — Le règlement au sujet de l'application de la contrainte par corps aux contribuables qui ne payeraient pas l'impôt sur la fortune, paraîtra demain ou mercredi au Journal Officiel.

Les contribuables de notre ville se préparent avec ardeur à payer leur dette.

Noël en Italie

Conférence de M. Vertova à la «Casa d'Italia»

C'est devant une salle absolument comble que M. Angelo Vertova a fait, samedi dernier, à la «Casa d'Italia», la conférence que nous avons annoncée sur «La Noël italienne».

Le vice-consul M. Marinucci représentait le Consul Général Comm. Casaraccio retenu par les obligations de sa charge. Le Comm. Campaner le comm. Bega, conseillers pour les affaires albanaises ainsi que le Vicaire de la Délégation Apostolique Mgr. Righi étaient également présents au premier rang du nombreux auditoire.

Reconnu aussi le Président du «Circolo Roma», le Cav. Uff. Dr. Violi, le Comm. Dussi, les directeurs et les professeurs des écoles et des communautés religieuses italiennes et étrangères.

Une fête de famille et de chaude intimité

En commençant, l'orateur avait tenu à préciser les raisons pour lesquelles l'Ennit, institution essentiellement touristique, avait cru opportun d'organiser une conférence sur un sujet essentiellement religieux. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que tout ce qui concerne l'art, la culture, les usages et les coutumes, les réalisations, les attraits d'un pays, intéresse aussi le tourisme moderne et la propagande. Et c'est sous cet angle que M. Vertova nous a parlé de la Célébration de Noël en Italie.

Pourquoi le 25 décembre ?

Il a rappelé que c'est à Rome que la célébration de Noël est née, vers le milieu du IVe siècle. La date en a été fixée au 25 décembre sur la base de calculs et de documents relatifs au fameux recensement romain qui rendit nécessaire le voyage de Marie et de Joseph de Bethléem à Jérusalem. Et lors même que l'on voudrait établir une relation quelconque entre cette célébration et celle du «Nuovolo» païen qui coïncidait avec le solstice d'hiver, cette circonstance fortuite n'enlève rien à la rigoureuse précision chronologique avec laquelle la fête chrétienne a été fixée.

L'histoire de la première crèche

C'est à l'occasion de la Noël que furent organisés les premiers mystères, — naïf et suggestif «officium pastorum» De l'ombre des temples, ces «mystères» émigrèrent sur la place publique, mais ils conservèrent leur parfum mystique.

Quant à la crèche, le traditionnel «presepe» italien, elle dérive sans doute aussi de ces «mystères» primitifs. L'orateur nous rappelle les circonstances dans lesquelles François d'Assise, trois ans avant sa mort, offrit à l'admiration des fidèles, à la lumière de milliers de torches, la première crèche qu'il avait montée dans la forêt de Greccio. Et cela fournit l'occasion à M.

Vertova de parler de l'art avec lequel, dans toutes les provinces d'Italie, des artisans pleins de goût réalisent, suivant des formules différentes d'une région à l'autre mais partout avec infiniment de goût, des figurines destinées à peupler les crèches. Et il nous parle aussi de «presepi» fameux que l'on conserve en diverses villages d'Italie.

La nativité a inspiré aussi le pinceau de peintres célèbres, de sculpteurs de renom dont les chefs-d'œuvre sont l'orgueil des églises et des musées de la péninsule. C'est toute cette histoire de l'art en fonction de Noël que l'ateur nous retrace avec beaucoup d'érudition.

Aucun des événements dont la péninsule a été le théâtre et qui en ont transformé si profondément la structure politique n'a exercé aucune répercussion sur la tradition de la fête de Noël, toujours si profondément ressentie par le peuple italien.

«Et ce n'est certes pas un fait dépourvu de signification, constate M. Vertova, que l'exaltation de la maternité et de l'enfance, voulue par le Duce, ait été fixée de façon stable à la veille de Noël, afin de célébrer les vertus familiales et fécondes de la race qui obéissent à la loi divine de la continuité de l'espèce». En terminant, l'orateur, très vivement applaudi, s'est plu à saluer ce Noël de guerre, la certitude d'une résurrection, d'un monde meilleur et plus pacifique.

Politique et roman-feuilleton

Le récit romancé de la fuite du général Giraud

Q. G. américain dans le nord de l'Afrique, 21. AA. — Voici la vérité exacte sur la façon dont le général Henri Giraud passa en Afrique :

Le général Eisenhower a cité à l'ordre du jour le commandant de marine américaine Jerald Wright qui le 8 novembre peu d'heures avant que les Alliés débarquassent en Afrique avait reçu l'ordre d'aller sauver le général Giraud. Aucun sous-marin n'étant disponible, un sous-marin anglais fut prêté à Wright, par sir Andrew Brown Cunningham. Le sous-marin attendit près de la côte française le signal que Giraud arrivait.

« Dure attente, plusieurs jours, sous l'eau, a dit Wright. On ne prenait l'air que la nuit. Attendre c'est long. Enfin le signal. Nous plongeons. Nous arrivons dans le port. Nous montons à la surface. Nuit complète. On nous fait signe : « Attendez ». Nouveau signe : « Tout va bien ». De la nuit surgit un canot. Il y a là Giraud, son fils et quelques officiers. Silence absolu sur la côte française. Faible son des vagues sur la coque du canot et du sous-marin. Giraud et ses amis montent à bord.

Nouveau signal. « Vous attendez un hydravion à X. » Nous plongeons, quittons le port. Nous arrivons au rendez-vous. Il fait encore nuit. L'hydravion arrive et amerrit près du sous-marin. Mais tout s'immobilise.

Un deuxième avion a paru et s'approche ; 40 minutes cet avion inconnu l'avoie. Enfin l'inconnu s'éloigne.

Vite Giraud et ses amis passent sur l'hydravion. Le lendemain ils débarquaient en Afrique. »

Garwin prévoit une «immense bataille défensive» en Tunisie

(Suite de la 1re page) nonce que la semaine qui finit le 18 décembre, les avions des alliés jetèrent en Tunisie, des bombes d'un total d'un millions de livres poids et principalement sur les lignes de communication de l'ennemi, sur les ports et les bateaux de Tunis, Bizerte et Sousse et sur les voies ferrées.